Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 7

Artikel: Niveau d'eau
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221664

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

67me ANNÉE — N° 7. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 18 février 1928.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETTRE DE LA MI-FEVRIER

QUELLE est exactement l'époque du bon vieux temps ? Pour les générations qui nous précèdent, c'est incontestablement la leur. Ce qui se faisait quand les hommes de la génération du dernier quart du XIXe siècle étaient petits, jeunes et après valaient mille fois mieux que ce qui se fait aujourd'hui, et il en est de même, pour les générations qui ont précédé celle-là.

Beaucoup de choses ont changé, se sont transformées du tout au tout; ont disparu; cependant un fait est resté le même, les hommes n'ont pas changé : si les circonstances se sont modifiées, les hommes sont restés les mêmes.

Il en est de bons et de mauvais, d'indifférents, de généreux, de consciencieux et de dévoués, d'égoïstes. Les tartufes sont éternels et les hommes de bien nombreux.

Et l'excellent maître d'école d'un des derniers numéros de notre bon *Conteur vaudois* existe encore et existera toujours. Les hommes n'ont pas changé. Dans les souvenirs d'une écolière dont le maître d'école villageois ne portait plus la milaine — démodée — je lis :

— L'école. L'école est notre vie, l'école nous absorbe. Si les vacances sont les bienvenues, nous voyons approcher éaglement avec joie, la rentrée.

Notre maître donne un charme infini à son enseignement ; à l'aride monotonie de la grammaire et des calculs, il alterne l'histoire et des lectures choisies. Comme nous écoutons les récits de guerres et de défense de nos héroïques aïeux ! Quels généreux transports ! quel enthousiasme, inspiré par les héros de ces combats de géants, par les luttes fantastiques de ces poignées de pâtres, comme au Rothenturm et à la Schindelleghi, par les dévouements sublimes, les glorieux exploits des hommes libres : Winkelried, Wengi, Wala de Glaris, les guerriers tombés au Morgarten dont les noms ignorés aujourd'hui, furent lus pendant longtemps dans les églises devant le peuple assemblé et debout, fêtant le jour anniversaire, comme un jour saint. La participation des femmes suisses aux combats, aux côtés de leurs maris, de leurs frères, de leurs fils : leurs fières et intrépides réponses à l'ennemi et au tyran.

Puis, il nous montre les défaillances et les revers de notre patrie, ses fautes et leurs conséquences. Les Confédérés, unis contre les tyrans, se laissent désunir par la discorde, le plus grand ennemi des nations.

Ah ! la merveilleuse école que notre école. Le maître nous initie aux beautés de notre langue ; ses dictées sont toujours prises dans des œuvres de choix. Nous vibrons au style noble et nerveux des meilleurs écrivains.

Ah ! la bonne école, la belle école. Quelle joie, le matin en s'éveillant, de se préparer pour l'école ; jamais les matinées n'y sont trop longues ; les après-midi passent comme des instants. Qu'il fait bon travailler avec ce maître, un maître sévère, mais juste.

Jamais il ne nous laisse craindre que la science soit difficile à atteindre ; il met tout à notre portée ; il n'enseigne pas seulement, il nous apprend à aimer l'étude, à nous faire des amis de l'étude et de nos livres. Il n'est pas un de ces pontifes qui détiennent la science à eux seuls, la distribuent par bribes, par petites bouchées solennellement indigestes : il nous la présente dans toute sa noblesse, une amie dont il faut faire connaissance chaque jour ; chaque jour un peu plus, chaque jour un peu mieux, car selon son expression, on n'a pas trop de toute une vie pour se familiariser avec quelques-uns de ses trésors. Et ces trésors sont à notre portée, nous n'avons qu'à vouloir; l'étude se dispensera largement à chacun selon ses moyens.

Ah ! la vaillante école ! la bienfaisante école ! Les écoliers heureux ! Les belles années que nous vivons là ! Tout concourt à n'éveiller en nous que des sentiments élevés. Compassion touchante pour l'élève, dont la mère — peinant à la journée — n'arrive qu'avec peine à donner à ses enfants le pain quotidien, et ne peut fournir ni cahiers, ni crayons. — En ce temps-là, les fournitures d'école n'étaient pas gratuites. — A l'instigation de notre maître, chacun apporte ses cinq centimes et l'on forme un fonds, — un fonds pour des cas semblables.

Riches et pauvres y contribuent par cinq centimes à la fois. Cinq centimes, rien de plus.

Aux examens, quelques injustices inévitables se produisent ; l'organisation en ce temps, n'était pas parfaite, elle laissait même une latitude dangereuse aux âmes bien nées. Notre maître, sans allusions aux griefs de quelques-uns, nous rappelle que l'injustice subie ne doit pas inciter à une injustice semblable en représailles, comme le cœur humain y est tout naturellement porté.

Effacez vos rancunes. Vivons en harmonie. Si la vie est courte pour l'étude, elle est trop courte aussi pour permettre aux sentiments mesquins de s'installer dans nos cœurs.

Puis, notre maître nous fait une lecture et placés devant une injustice historique, celle qui nous préoccupe reprend ses proportions véritables.

Et nous chantons pour clore la journée, nous chantons, à quatre voix, l'Invocation patriotique de Richard :

Toi dont le trône est voilé de mystères,
Toi dont l'amour suit le faible mortel
Esprit immense, écoute nos prières ;
Jette un regard sur les enfants de Tell.

Longtemps naguère, un despote farouche
Sema le deuil sur nos champs, sur nos monts.
Et le malheur qui fait prier la bouche
D'un souffle ardent, longtemps brûla nos fronts.

Mais tu veillais, et devant nos murailles,
Lorsque la guerre amenait ses fureurs,
Nos ennemis tombaient dans les batailles,
Comme l'épi devant les moissonneurs.

Mme David Perret.

Assurance. — Au tribunal. — Vous réclamez une indemnité ? Mais votre mari n'était pas assuré sur la vie... il était simplement assuré contre l'incendie.
— Justement, on l'a incinéré.

Déveine — A la mer. — Ce pauvre Hupet !
— Que lui est-il donc arrivé ?
— Comment, vous ne savez pas ? Il s'est noyé.
— Ce n'est vraiment pas de chance, lui qui nageait dans l'opulence.

Niveau d'eau. — Puis-je, docteur, prendre des bains de mer, moi qui suis affligé de la goutte ?
— Je n'y vois guère d'inconvénients, que voulez-vous que fasse dans la mer une goutte de plus ou de moins ?

ONNA VESITA A L'ECOULA

TANDU que la nâi tsî, que lè gonfflie cressant su lè tserrâire quemet dâo lèvain que fermeinte, que la bise sublle qu'on crâirâi oûre lè trompette de la fin dâo mondo, lâi a bin à resoudre quand on sè trauve solet su lè tserrâire. L'è justameint cein que peinsâve monsu Gotlièbe que l'ètâi inspetteu dâi z'écoûle dein lè montagne dâo canton de Berna. Quin metî tot parâi ! Corre per ti lè teimps ein avau, ein amon, cambllià lè monton, châotâ lè regalle, po allâ fére vesita à dâi dzein que sè passerant bin de vo vère ! N'è pas quemet lo mâidzo. Stisse, on l'a coumandâ, on l'atteind et on è conteint de lo vère. Na pas l'inspetteu l'è on autro affére. Vint quasu adî quand foudrâi pas et que cein vo z'eimbéte : quand lè mousse tserreyant lo boû, quand lâi a zu lo théâtre âo mécanique lo dzor dèvant, quand lo régent baille condzî po écrire onna misa et dinse dâo commerce. N'è-te pas foteint, dite-vâi ?

Quin pout teimps fasâi clli dzo po monsu Gotlièbe que dèvessâi allâ à pî du La Linque, que l'è dan on pucheint velâdzo âo mâitet dâi montagne, tant qu'âo derrâi ottô âo fin coutset de tot amon, dè coûte lo bon Dieu, iô sè tegnâi onn'écoûla.

Monsu Gotlièbe cougnassâi pas oncora lo régent qu'ètâi on tot novî. Lo seindâ montâve quemet lo tâi âo syndico, drâi amon, puffâve à vo reinvessâ et onna gonfllia n'ètâi pas finya qu'ein avâi dza duve z'autre que l'avant recoumeincî. Et pu frâi à avâi lè man tote tiure ! L'inspetteu fasâi on pas ein an, et doû ein derrâi. Dâi coup tsesâi et l'ètâi on pucheint momeint sein pouâi sè remettre de poueinte. Sa barba sè dzalâve et lè get lâi colâvant à dègottâ. Lâi avâi dza trâi z'hâore que troupâve dein la nâi. Dèvessâi tot parâi binstout arrevâ à l'écoûla. Binsu que l'allâve la vère âo premî conto dâo tsemin.

Tandu que sè fotâi dinse la bourlâïe avoué la cramena et la nâi, vaitcé qu'arreve du d'amon on demi-monsu que l'ètâi avoué onna grôcha ludze à 'n'on tsevau. Monsu Gotlièbe lâi fâ dinse :

— Dite-vâi, monsu, è-te oncora bin lliein lo velâdzo ?

— L'è tot suiveint ! Mâ quinta brelâire âi-vo dinse d'allâ âo velâdzo dâo coutset pè clli teimps de misère ?

— Su l'inspetteu dâi z'écoûle dâo canton de Berna et vîgno de La Linque po vère lo novî régent que cougnâisso pas oncora.

— Quaisî-vo ! Pas moyan ! Mâ... jamé vo voliâi lâi arrevâ. L'écoûla sarâi finya dèvant que vo pouaissî lâi ître. Lâi a omète trâi z'hâore pè clli teimps de tsin. Et pu la nâi que puffe lé damon que faut vère cein ! Vo sarâi dein lo cas de lâi restâ.

— Vo crâide que l'è asse lliein ?